

Combien serons-nous d'humains sur Terre demain ? Les projections des Nations unies

La population mondiale compte 8,2 milliards d'habitants en 2024, contre un milliard en 1800, et a donc été multipliée par plus de huit depuis. Elle devrait continuer à croître et pourrait atteindre environ 10 milliards à la fin du XXI^e siècle, d'après les projections moyennes des Nations unies. Pourquoi la croissance devrait-elle se poursuivre ? La stabilisation est-elle envisageable, à terme ? La décroissance tout de suite ne serait-elle pas préférable ?

Gilles PISON, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle et conseiller de la direction de l'Institut national d'études démographiques (Ined)

D'après les projections que les Nations unies ont publiées en juillet dernier, la population mondiale, qui compte 8,2 milliards d'habitants en 2024, devrait en compter 9,7 en 2050, culminer à 10,3 milliards au milieu des années 2080, et commencer ensuite à diminuer pour atteindre 10,2 milliards à la fin du siècle, dans le scénario moyen⁽¹⁾ (figure 1 p. 36). Les scénarios bas et haut encadrant ce scénario moyen conduisent respectivement à 7 et 14 milliards en 2100.

Si la population mondiale continue d'augmenter, c'est en raison de l'excédent des naissances sur les décès – les premières sont deux fois plus nombreuses que les seconds⁽²⁾. Cet excédent apparaît il y a deux siècles en Europe et en Amérique du Nord lorsque la mortalité commence

à baisser dans ces régions, marquant les débuts de ce que les scientifiques appellent la transition démographique. Il s'étend ensuite au reste de la planète, lorsque les avancées de l'hygiène et de la médecine et les progrès socioéconomiques atteignent les autres continents.

La croissance démographique décélère

La croissance démographique a atteint un taux maximum de plus de 2 % par an il y a soixante ans, et a diminué de plus de moitié depuis (0,86 % en 2024)⁽³⁾ (figure 2 p. 36). Elle devrait continuer de baisser dans les prochaines décennies en raison de la diminution de la fécondité : 2,25 enfants en moyenne par femme aujourd'hui dans le monde, contre plus du double (cinq enfants) dans les années 1960. Parmi les régions du monde dans lesquelles la fécondité est encore élevée (supérieure à 2,5 enfants), on trouve en 2024 presque toute l'Afrique, une partie du Moyen-Orient, et une bande en Asie allant du Kazakhstan au Pakistan en passant par l'Afghanistan⁽⁴⁾. C'est là que se situera l'essentiel de la croissance démographique mondiale future.

L'un des grands changements à venir est l'accroissement important de la population de l'Afrique qui, Afrique du Nord com-

prise, pourrait presque tripler d'ici la fin du siècle, passant de 1,5 milliard d'habitants en 2024 à probablement 2,5 milliards en 2050 et près de 4 en 2100⁽⁵⁾. Alors que près d'un humain sur cinq vit aujourd'hui en Afrique, ce sera probablement plus d'un sur trois dans un siècle. L'accroissement devrait être particulièrement important en Afrique, au sud du Sahara, où la population pourrait passer de 1,2 milliard d'habitants en 2024 à 2,1 milliards en 2050 et 3,3 milliards en 2100.

A court terme : une voie en grande partie tracée

Ces chiffres sont des projections et l'avenir n'est évidemment pas écrit. Il reste que les projections démographiques sont relativement sûres lorsqu'il s'agit d'annoncer l'effectif de la population à court terme, c'est-à-dire pour un démographe les dix, vingt ou trente prochaines années. La majorité des hommes et des femmes qui vivront en 2050 sont déjà nés, on connaît le nombre d'humains vivants aujourd'hui et on peut estimer sans trop d'erreurs la part d'entre eux qui ne sera alors plus en vie. Concernant les nouveaux nés qui viendront s'ajouter, leur nombre peut également être estimé car les femmes qui mettront au monde des enfants dans les vingt prochaines années sont déjà nées, on connaît

(1) Nations unies, «World Population Prospects: the 2019 Revision», 2024 (<https://esa.un.org/unpd/wpp/>).

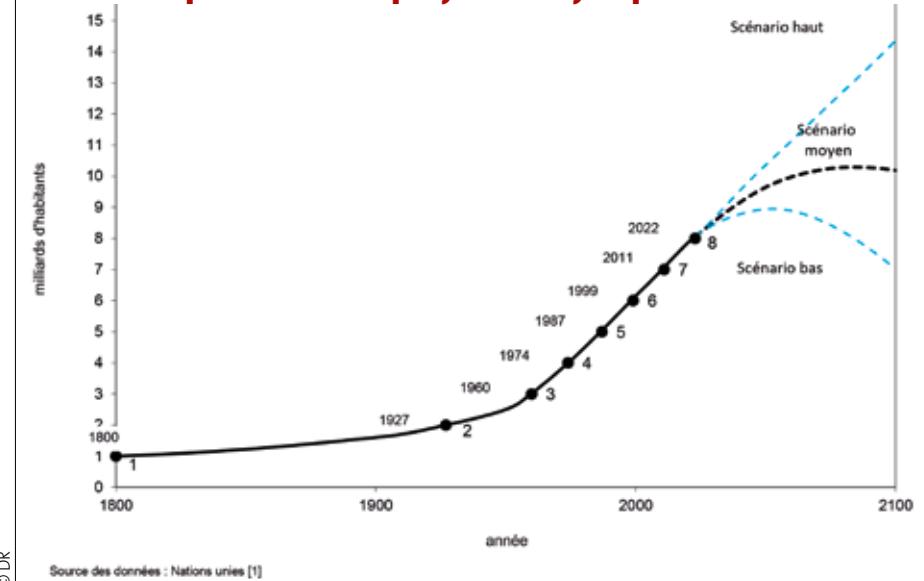
(2) Nations unies, «World Population Prospects: the 2019 Revision», idem.

(3) Gilles Pison et Svitlana Poniakina, «Tous les pays du monde (2024)», in *Population & Sociétés*, 625:1-8 (www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes/).

(4) Ined, «La population en cartes interactives», 2024 (www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/graphiques-cartes/cartes-interactives-population-mondiale/).

(5) Nations unies, «World Population Prospects: the 2019 Revision», idem.

Figure 1 : évolution de la population mondiale depuis 1800 et projections jusqu'en 2100



D'après les projections que les Nations unies ont publiées en juillet dernier, la population mondiale, qui compte 8,2 milliards d'habitants en 2024, devrait en compter 9,7 en 2050, culminer à 10,3 milliards au milieu des années 2080, et commencer ensuite à diminuer pour atteindre 10,2 milliards à la fin du siècle, dans le scénario moyen.

années 1960 et 1970. Ils ont dû notamment revoir sensiblement à la baisse leur projection démographique pour ces continents. Une autre surprise, plus récente, est venue de l'Afrique intertropicale. On s'attendait à ce que sa fécondité baisse plus tardivement qu'en Asie et en Amérique latine, en relation avec son retard en matière de développement socioéconomique. Mais on imaginait un simple décalage dans le temps, avec un rythme de baisse similaire aux autres régions du Sud, une fois celle-ci engagée. C'est bien ce qui s'est passé en Afrique du Nord et en Afrique australe, mais pas en Afrique intertropicale où la baisse de la fécondité, bien qu'entamée aujourd'hui, s'y effectue plus lentement⁽⁷⁾. D'où un relèvement des projections pour l'Afrique qui pourrait rassembler plus d'un habitant de la planète sur trois

leur effectif et on peut faire également une hypothèse sur leur nombre d'enfants, là aussi sans trop d'erreurs.

Il est illusoire de penser pouvoir agir sur le nombre d'humains à court terme. La diminution de la population, prônée par certains, n'est pas une option. Comment l'obtenir ? Par une hausse de la mortalité ? Personne ne le souhaite. Par une émigration massive vers la planète Mars ? Irréaliste. Par une baisse drastique de la fécondité et son maintien à un niveau très inférieur au seuil de remplacement (2,1 enfants) pendant longtemps ? C'est déjà ce qui se passe dans une grande partie du monde, les humains ayant fait le choix d'avoir peu d'enfants tout en leur assurant une vie longue et de qualité. Mais il n'en résulte pas tout de suite une diminution de population, en raison de l'inertie démographique : même si la fécondité mondiale n'était que de 1,4 enfant par femme, comme en Europe⁽⁶⁾, la population continuerait d'augmenter pendant encore quelques décennies. La population comprend en effet encore beaucoup d'adultes en âge d'avoir des enfants, nés lorsque la fécondité était encore forte, ce qui entraîne un nombre élevé de naissances.

(6) Gilles Pison et Svitlana Poniakina, «Tous les pays du monde (2024)», idem.

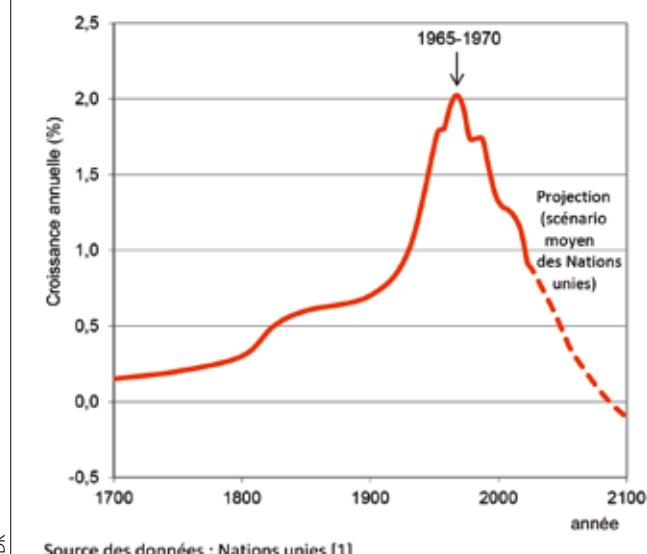
(7) *Population & Development Review*, «Fertility transition in Sub-Saharan Africa», volume 43, issue Supplement S1 2017 (<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/padr.2017.43.issue-S1/issuetoc>).

Les personnes âgées ou très âgées sont en revanche peu nombreuses à l'échelle mondiale et le nombre de décès est faible.

La fécondité : variations selon les continents

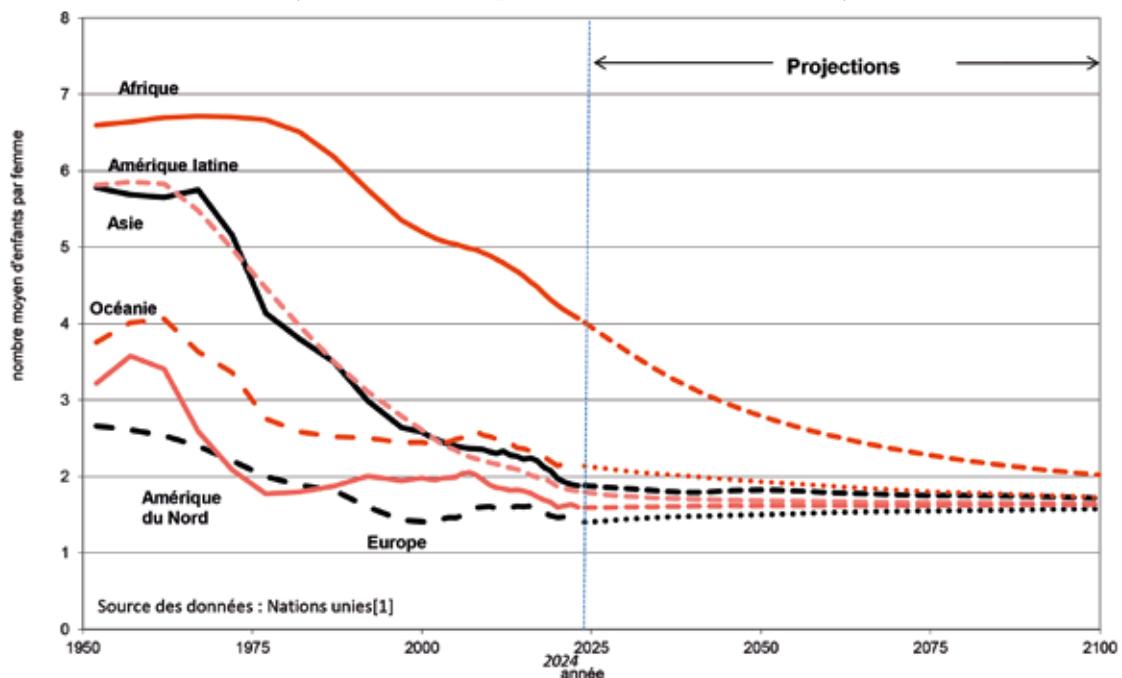
Les démographes ont été surpris il y a quarante ans, quand les enquêtes ont révélé que la fécondité avait commencé à baisser très rapidement dans beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine, dans les

Figure 2 : taux de croissance de la population mondiale de 1700 à 2100



La croissance démographique a atteint un taux maximum de plus de 2% par an il y a soixante ans, et a diminué de plus de moitié depuis (0,86% en 2024).

Figure 3 : évolution de la fécondité par région du monde de 1950 à 2023 et projections jusqu'en 2100 (scénario moyen des Nations Unies)



© DR

Les démographes ont été surpris il y a quarante ans, quand les enquêtes ont révélé que la fécondité avait commencé à baisser très rapidement dans beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine dans les années 1960 et 1970. Ils ont dû revoir sensiblement à la baisse leur projection démographique pour ces continents.

en 2100, comme mentionné plus haut. La fécondité diminue bien en Afrique intertropicale, mais dans les milieux instruits et en villes plus que dans les campagnes où vit encore la majorité de la population. Si la baisse de la fécondité y est pour l'instant plus lente que celle observée il y a quelques décennies en Asie et en Amérique latine (figure 3 p. 37), cela ne vient pas d'un refus de la contraception. La plupart des familles rurales ne se sont certes pas encore converties au modèle à deux enfants, mais elles souhaitent avoir moins d'enfants et notamment plus espacés. Elles sont prêtes pour cela à utiliser la contraception mais ne bénéficient pas de services adaptés pour y arriver. Les programmes nationaux de limitation des naissances existent mais sont peu efficaces, manquent de moyens, et surtout souffrent de la faible motivation de leurs responsables et des personnels chargés de les mettre en œuvre sur le terrain. Beaucoup ne sont pas persuadés de l'intérêt de limiter les naissances y compris au plus haut niveau de l'Etat, même si ce n'est pas le discours officiel tenu aux organi-

sations internationales. C'est là une des différences avec l'Asie et l'Amérique latine des années 1960 et 1970 et l'un des obstacles à lever si l'on veut que la fécondité baisse plus rapidement en Afrique subsaharienne.

L'explosion, l'implosion ou l'équilibre ?

Au-delà des cinquante prochaines années, l'avenir est en revanche plein d'interrogations, sans modèle sur lequel s'appuyer. Celui de la transition démographique, qui a fait ses preuves pour les évolutions des deux derniers siècles, ne nous est plus guère utile pour le futur. L'une des grandes incertitudes porte sur la fécondité. Si la famille de très petite taille devient un modèle dominant de façon durable, avec une fécondité moyenne inférieure à deux enfants par femme, la population mondiale, après avoir atteint le niveau maximum de 10 milliards d'habitants, diminuerait inexorablement jusqu'à l'extinction, à terme. Mais un autre scénario est possible dans lequel la fécondité remonterait dans les pays où elle est très basse, pour se stabiliser à l'échelle mondiale au-

dessus de deux enfants. La conséquence en serait une croissance ininterrompue, et à nouveau, la disparition de l'espèce à terme, mais cette fois par surnombre. Si l'on ne se résout pas aux scénarios catastrophes de fin de l'humanité, par implosion ou explosion, il faut imaginer un scénario de retour à terme à l'équilibre.

Les modes de vie, un facteur déterminant

Les êtres humains doivent certes dès maintenant réfléchir à l'équilibre à trouver à long terme, mais l'urgence est le court terme – les prochaines décennies. L'humanité n'échappera pas à un surcroît de 1 à 2 milliards d'habitants d'ici 2050, en raison de l'inertie démographique que nul ne peut empêcher. Il est possible d'agir en revanche sur les modes de vie, et ceci sans attendre, afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économies en ressources. « La » vraie question, celle dont dépend la survie de l'espèce humaine à terme, est finalement moins celle du nombre que celle des modes de vie. ●